

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Chorale d'époque

Petits formats de Donald Alarie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1987, 61 p., 5\$

Le Rituel de l'éblouissement de Michel Muir, Verdun, Louise Courteau éditrice, 1987, 143 p.

Robert Yergeau

Numéro 49, printemps 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yergeau, R. (1988). Compte rendu de [Chorale d'époque / *Petits formats* de Donald Alarie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1987, 61 p., 5\$ / *Le Rituel de l'éblouissement* de Michel Muir, Verdun, Louise Courteau éditrice, 1987, 143 p.] *Lettres québécoises*, (49), 48–48.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



CHORALE D'ÉPOQUE

Petits formats de Donald Alarie, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1987, 61 p., 5\$.

Le Rituel de l'éblouissement de Michel Muir, Verdun, Louise Courteau éditrice, 1987, 143 p.

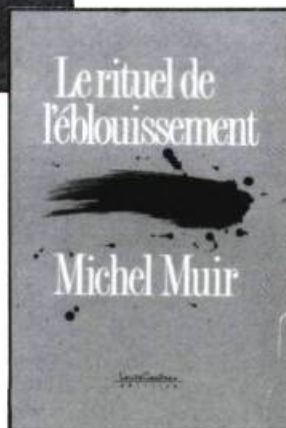
Certains écrivains ne se sentent pas tenus de battre la grosse caisse pour se faire entendre, ni de s'assujettir à la chorale dominante de l'époque — celle qui donne le «la» littéraire, susceptible de séduire les épigones.

De toute évidence, Donald Alarie sent timent loin de la fanfare qui déverse son flot de bruits sur les scènes de la textualité. Dans *Petits formats*, Alarie propose des instantanés, des petits tableaux de la vie quotidienne. Deux citations de Jacques Brault balisent le recueil. De la première, qui ouvre *Petits formats*, je retiens ceci : «Je me sens bien dans nos lieux communs. C'est au fond du quotidien que gît le merveilleux»; de la seconde, qui le clôt, je souligne ce passage : «L'errance de l'eau, la rue où le temps mène sa flânerie, le clochard caché en chacun, la patience illuminée d'un mur, voilà des fils conducteurs et que je touche de la main. Pour aller où?». Qu'il s'agisse du temps, des saisons, de la circulation automobile, des parfums, des «belles noyées de juillet», de «la couleur des yeux», de la peinture, les poèmes en prose de *Petits formats* oscillent entre les lieux communs, le quotidien, le merveilleux et l'interrogation que formule Jacques Brault. Et ne nous méprenons pas : il est plus difficile qu'il n'y paraît de fusionner tout cela dans le creuset du poème. Alarie y parvient, non sans peine parfois, mais le plus souvent avec désinvolture et ravissement, ce qui n'exclut pas une certaine gravité.

Je les entendais parler et rire derrière la cloison. Au timbre de leurs voix, je les imaginais blondes. C'était idiot, mais je ne pouvais m'empêcher de penser cela. Je m'endormis et, dans mes rêves, il y avait de grands oiseaux blancs qui traversaient le ciel. Je ne comprenais pas ce que leurs cris signifiaient, mais je les savais heureux de côtoyer la lumière. Au réveil, je réalisai que la chambre voisine était libre. Je quittai l'hôtel. J'adore marcher sous la pluie. (p. 37)

Si Donald Alarie ne joint pas sa voix à la chorale dominante de l'époque, que

dire de Michel Muir? *Le Rituel de l'éblouissement* ne porte aucune trace de la poésie telle que la pratiquent et l'expérimentent les poètes québécois contemporains. Ce recueil témoigne d'une volonté de communion avec le «rythme originel». Muir revendique à la fois une parole adamique et anagogique; officiant du verbe, il vit entre microcosme et macrocosme, pour en célébrer l'harmonie, tendu qu'il est vers la compréhension unificatrice de l'être. Nos Modernes brocarderont pareille démarche, prendront prétexte des pamphlets de Muir pour discréditer sa poésie. Cela les regarde. Pour ma part, je m'en tiens au *Rituel de l'éblouissement*, aux vers que Muir écrit avec ferveur, aux poèmes qui constituent, parfois, des centres irradiants. Certes, l'utilisation pléthorique des deux points et de la phrase exclamative, la récurrence obsessionnelle des mêmes termes (lumière, Parole, Verbe, âme, etc.), le déferlement torrentiel des métaphores ainsi que l'emploi suranné de quelques-unes d'entre elles portent un dur coup à certains poèmes. Une plaquette de trente pages ne pourrait s'en remettre; un recueil de cent trente poèmes le peut.



Le Rituel de l'éblouissement, c'est un sujet énonciateur qui s'abreuve aux «sources» et aux «sphères» et qui ne cesse de proclamer tantôt avec allégresse, tantôt avec gravité, tantôt avec reconnaissance, sa joie d'être. Pour ce faire, la poésie de Muir privilégie presque exclusivement le temps présent (non ce qui fut ou ce qui sera, mais ce qui est, c'est-à-dire l'évidence d'être) : «je cultive», «je veux», «je demeure», «je célèbre», «j'orchestre», «je vagabonde», «j'apôtre», «je salue», «j'aime», «je vis», «je pressens», «je sculpte», «je nomme», «je veille», «je dis», etc. Un verbe résume tous les autres, qui revient une dizaine de fois dans le recueil : «je suis». Ce verbe fait écho à «la riche volupté d'être», aux «confins de l'être», à la «glace d'être», aux «fontaines de l'être», à «l'énigme de l'être», à la «blessure d'être», à «la durée infinie des êtres», à la «racine d'être», au «poids d'être». Dans *Le Rituel de l'éblouissement*, l'être et ses métamorphoses, ses tourments et surtout sa quête ascensionnelle constituent un foyer rayonnant; le recueil acquiert ainsi, au fil des poèmes, un poids ontologique.

Vivre, créer, être créé, comprendre : nul doute que *Le Rituel de l'éblouissement* s'inscrit dans la mouvance de la connaissance claudélienne. Muir franchit un seuil à partir duquel l'être et le monde ne font plus qu'un, pour vivre «à bout portant dans l'éternelle mémoire des choses».

Michel Muir publie un recueil qui provoque, en ce qu'il s'inscrit si résolument à l'encontre des modes poétiques contemporaines, à contre-courant de l'époque actuelle. Mais pour séduisantes et instructives qu'elles soient, nous aurions tort de nous en tenir à ces considérations. Avant tout, *Le Rituel de l'éblouissement* met en relief la voix d'un homme qui écrit : «je vais et viens lié par moi-même vers plus haut que moi». Nous nous devons d'entendre cette voix, l'une des plus singulière des dernières années. □